Document généré le 14 juil. 2025 20:59

Cahiers de l'ILOB
OLBI Journal

Polyglottes, langues et négociations identitaires

Natalia Dankova

Volume 14, 2025

Bilinguisme et multilinguisme : compétences transversales, mobilité et bien-être
Bilingualism and multilingualism: Transversal competencies, mobility, and well-being

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1117673ar
DOI : https://doi.org/10.18192/olbij.v14i1.6895

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Centre canadien d'études et de recherche en bilinguisme et aménagement linguistique (CCERBAL)

ISSN

1923-2489 (imprimé)
2369-6737 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dankova, N. (2025). Polyglottes, langues et négociations identitaires. *Cahiers de l'ILOB / OLBI Journal, 14*, 61–79. https://doi.org/10.18192/olbij.v14i1.6895

Résumé de l'article

L'article présente des résultats d'une étude qualitative basée sur des entrevues semi-dirigées avec des polyglottes multiculturels de différents pays. Les participants utilisent régulièrement au moins quatre langues vivantes et ont des liens étroits avec plusieurs pays (famille, amis, travail, études, etc.).

L'étude aborde des questions liées aux négociations identitaires, aux distorsions dans la perception de l'identité des polyglottes par l'entourage, au degré d'importance accordée à la reconnaissance de l'identité telle que définie par des polyglottes eux-mêmes, aux éléments retenus pour s'autodéfinir ou définir l'Autre, aux rapports avec les langues utilisées et au rôle que jouent ces langues dans la construction et dans la définition de l'identité.

© Natalia Dankova, 2025

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Polyglottes, langues et négociations identitaires

Natalia Dankova

Université du Québec en Outaouais

Résumé

L'article présente des résultats d'une étude qualitative basée sur des entrevues semi-dirigées avec des polyglottes multiculturels de différents pays. Les participants utilisent régulièrement au moins quatre langues vivantes et ont des liens étroits avec plusieurs pays (famille, amis, travail, études, etc.).

L'étude aborde des questions liées aux négociations identitaires, aux distorsions dans la perception de l'identité des polyglottes par l'entourage, au degré d'importance accordée à la reconnaissance de l'identité telle que définie par des polyglottes eux-mêmes, aux éléments retenus pour s'autodéfinir ou définir l'Autre, aux rapports avec les langues utilisées et au rôle que jouent ces langues dans la construction et dans la définition de l'identité.

Mots-clés : identité de polyglotte, plurilinguisme, négociations identitaires

Abstract

The article presents some results of a qualitative study based on semi-structured interviews with multicultural polyglots from different countries. Participants regularly use at least four living languages and have close ties with several countries (family, friends, work, studies, etc.).

The study addresses issues related to identity negotiations, distortions in the perception of polyglots' identity by those around them, the degree of importance given to the recognition of identity as defined by polyglots themselves, the elements retained to define themselves or others, the relationship with the languages used and the role that these languages play in the construction and the definition of identity.

Keywords: polyglot identity, plurilingualism, identity negotiations

Introduction

L'identité culturelle ou ethnique est un concept traité par des linguistes, sociologues, psychologues, philosophes et politologues. Les questions identitaires animent beaucoup d'esprits et surgissent régulièrement en cas de crise. L'appartenance à une culture ou à une nation implique aussi la reconnaissance

La correspondance devrait être adressée à Natalia Dankova : natalia.dankova@uqo.ca

CAHIERS DE L'ILOB / OLBI JOURNAL
Vol. 14, 2025 61–79 doi.org/10.18192/olbij.v14i1.6895
© Les auteur(e)s.

comme étant semblable aux autres. Les critères d'acceptation ne sont ni uniformes ni clairement définis.

La langue occupe une place privilégiée dans les tentatives de définition de l'identité culturelle ou ethnique. La langue maternelle nous construit, nous définit et nous différencie de l'Autre. Elle nous confère une identité par défaut. Dans le cas des bilingues, la place de la langue maternelle est occupée par deux langues, apprises de façon simultanée ou consécutive. Bien qu'il n'existe pas de chiffres exacts, on estime que plus de la moitié de la population mondiale est au moins bilingue (Grosjean, 2015), ces estimations atteignent 60% ou 75% selon les sources. Même en l'absence de chiffres exacts, l'unilinguisme n'est pas la norme. En revanche, les perceptions courantes de ce qui est « normal » en matière de langues ne semblent pas correspondre aux données statistiques.

Le terme *polyglotte* désigne une personne qui parle plusieurs langues, sans spécifier leur nombre. Le terme *hyperpolyglotte*, introduit par le linguiste Richard Hudson en 2003, s'applique quant à lui à une personne qui parle au moins six langues (Thurman, 2018). Beaucoup de polyglottes le sont par un concours de circonstances, parce qu'ils vivent dans des régions frontalières ou mixtes, d'autres, par choix d'apprendre des langues. Personne ne devient hyperpolyglotte par osmose ou sans sacrifice — c'est un exploit rare et le fruit d'un travail énorme (Thurman, 2018). Les capacités d'apprentissage et l'utilisation de plusieurs langues suscitent de l'admiration de la part de ceux qui en parlent une ou deux : les polyglottes, et plus spécifiquement les hyperpolyglottes, repoussent les limites de ce qui est humainement possible dans le domaine.

Problématique : identité, culture et langue

La langue, la culture et l'identité sont des concepts liés et souvent traités ensemble, bien que les relations entre eux puissent s'avérer paradoxales. Leur complexité donne lieu à des interprétations qui varient dans le temps et selon les approches théoriques ou visions idéologiques (Charaudeau, 2009; Gauthier, 2011; Hall, 1976; Schecter, 2014; Vinsonneau, 2002).

De nos jours, tout est identité : identité culturelle, identité ethnique, identité professionnelle, identité parentale et générationnelle, identité religieuse, identité politique, identité raciale. La surutilisation du terme *identité* procure à ce dernier un vaste champ sémantique, mais en même temps dilue son sens. Dans l'usage courant, *identité* est souvent confondue avec *rôle* et ces mots sont utilisés comme synonymes. Ce glissement n'est pas sans conséquence : à vouloir définir chaque rôle de l'individu en l'appelant *identité*, on laisse entendre que chaque rôle est exercé de façon isolée et que l'individu possède ainsi plusieurs identités. Toute personne est amenée à jouer plusieurs rôles dans la société, au sein de la famille, dans le milieu professionnel et à appartenir simul-

tanément à différents groupes — c'est ce qui la définit et, à la fois, la différencie des autres. Aujourd'hui, on parle de l'identité gaie, de l'identité *child-free* de ceux et celles qui refusent d'avoir des enfants ou encore de l'identité végane. Par exemple, une récente étude de Mathieu et Dorard (2021) vise à mettre en évidence l'existence d'un lien entre alimentation et identité et à démontrer que l'adoption du végétarisme (au sens large) est associée à une amélioration de l'estime de soi et de la perception de soi.

Toute appartenance ou tout regroupement, sur une base physique, idéologique ou autre, devient *identité*, à l'occasion revendicative ou défensive (De Funès, 2022; Mercer, 1990). Mercer (1990) souligne à ce propos que l'identité ne devient un enjeu que lorsqu'elle est en crise, lorsque quelque chose de supposé fixe, cohérent et stable est déplacé par l'expérience du doute et de l'incertitude. Le processus d'identification opère différemment selon les contextes et la vitesse des changements auxquels un individu fait face :

> Le phénomène d'identification est peut-être le plus important aspect psychologique de la culture, un pont qui relie la personnalité à la culture. S'il fonctionne admirablement en cas de lentes transformations, il fait d'immenses dégâts en périodes de changements rapides. (Hall, 1976, p. 234)

Vinsonneau (2002) souligne que la notion d'identité culturelle qui fait fréquemment l'objet de débats bénéficiant d'une large couverture médiatique a « un statut idéologique plutôt que scientifique » et c'est la raison pour laquelle « l'analyse du développement de ce qui pourrait être le concept d'identité culturelle s'avère nécessaire » (p. 4).

La philosophe Julia De Funès (2022) analyse les actuelles obsessions identitaires dans différents contextes et explique pourquoi les quêtes de l'identité, individuelle ou collective, mènent inévitablement dans une impasse :

> Chercher une identité revient à chercher le même. Chercher le même revient à chercher un invariant. Chercher un invariant revient à chercher une stabilité. Or toutes les choses de la vie sont soumises à l'altération temporelle. En outre, définir une identité revient à caractériser, en un mot à généraliser. Or l'identité, la spécificité, la singularité est l'opposé du général. L'identité est donc introuvable dans la réalité. (p. 48)

De Funès (2022) oppose l'identité, qui « nous dépossède de nous-mêmes et nous perd dans un ensemble », au sentiment de soi qui distingue et « épouse le mouvement de la vie » (p. 78).

Dans la perspective postmoderne, l'identité est perçue comme mouvante, flexible, changeante (Duff, 2012, 2015; Fong, 2011; Kastersztein, 1990; Keeley, 2014; Norton & Toohey, 2011; Ong, 1999). Les échanges devenus plus fréquents et plus faciles grâce aux nouvelles technologies permettent d'échapper, dans un contexte de globalisation, au déterminisme statique d'une

seule langue et du pays natal. Cette ouverture sur le monde offre une mosaïque de croyances, de valeurs, de traditions, de langues ; elle offre aussi le choix d'y adhérer et de bâtir une identité comme on le souhaite, sur mesure, sans subir indéfiniment les influences de l'endroit de naissance, ou au contraire, de camper sur ses positions et de résister aux influences externes (Kristeva, 1988/1991).

L'exposition précoce et l'accès immédiat à d'autres langues et cultures par l'intermédiaire de la télévision et d'internet influencent l'identification et rendent l'apprentissage des langues plus aisé et plus spontané. Mehmet (2019) analyse l'apprentissage du turc langue seconde (L2) au Kosovo par exposition au contenu de chaines de télévision turques ; l'apprentissage se déroule dans un environnement naturel sans mise en place d'éléments pédagogiques (enseignant, programme, objectifs d'apprentissage ou un environnement d'apprentissage prévu). Une étude de Mai (2017) examine le rôle que la télévision italienne a joué dans la migration vers l'Italie de jeunes Albanais, attirés par un mode de vie plus moderne, et, accessoirement, dans l'apprentissage de l'italien L2 par l'intermédiaire de programmes télévisés italiens.

La confrontation avec une nouvelle culture et une nouvelle langue demande de l'adaptation, de la remise en question de ses propres valeurs et de la transformation de ce qu'on pense être. Le manque de flexibilité et de désir de s'identifier à une nouvelle culture représente un frein dans l'apprentissage de la L2, notamment en ce qui concerne les performances à l'oral : la production orale, l'accent, la prosodie et l'aisance (Keeley, 2018). Berman (1984) rapporte ce propos d'André Gide :

> C'est le fait justement de m'être écarté de ma langue maternelle qui m'avait fourni l'élan nécessaire pour maitriser une langue étrangère. Dans l'apprentissage des langues, ce qui compte le plus n'est pas ce qu'on apprend, le décisif est d'abandonner la sienne. (p. 57)

Une identité se décline également selon l'appartenance à un groupe religieux ou ancestral, sans y associer une langue particulière. Par exemple, l'identité juive continue à être définie à la fois en termes d'affiliation ancestrale et religieuse. De plus, la définition de l'identité juive varie si on est Juif on non (Myhill, 2004). La connaissance de l'hébreu, du yiddish ou d'autres langues parlées par des communautés juives à travers le monde n'est pas fondamentale pour être Juif.

Le cas de l'identité tzigane est intéressant. Les Tziganes n'ont pas de langue commune, ancestrale ou sacrée, ni de religion qui leur est propre, ni de pays d'origine (même si par leurs origines, ils viennent de l'Inde, cette filiation n'est pas consciente ou ressentie). Ainsi, leurs traditions et le style de vie deviennent déterminants dans la définition de l'identité tzigane (Myhill, 2004).

Que devient l'identité des personnes polyglottes multiculturelles qui ont vécu ou vivent dans différents pays et dans différentes langues au cours de leur vie et qui ne souffrent pas de déchirement dû à la coexistence de plusieurs langues ? Quels sont leurs rapports avec les langues utilisées et les interactions de ces dernières ? Qu'est-ce qu'il y a derrière ? Une errance identitaire, un déchirement, un sentiment d'être de nulle part (Kaës et al., 1998; Klein-Lataud, 2007; Robin, 1993) ou bien une identité polyglotte sur mesure, unique et insaisissable pour l'entourage ?

Les études sur le plurilinguisme individuel et l'identité des bilingues et polyglottes se multiplient (Dewaele & Botes, 2019; Duff, 2012, 2015; Pavlenko, 2006; Pavlenko & Blackledge, 2004; Singleton & Aronin, 2018; Slavkov et al. 2022; Venturin, 2020, pour n'en citer que quelques-unes à titre d'exemples). Dewaele et Botes (2019) dont l'étude porte sur 651 sujets plurilingues arrivent à la conclusion qu'il y a un lien positif entre le plurilinguisme et l'ouverture d'esprit et que le plurilinguisme et le multiculturalisme façonnent la personnalité à un certain degré.

La question de définition de l'identité culturelle et linguistique reste ouverte. Plusieurs réponses se révèlent possibles, et ce, en ayant à l'esprit le caractère changeant de l'identité : une personne polyglotte (ou minimalement bilingue) et multiculturelle possède plusieurs identités correspondant à chacune de ses langues (Keeley, 2018), une identité hybride qui réunit les langues et les cultures dans un accord parfait (Dankova, 2021), une identité ayant au centre l'identité associée à la langue maternelle (Dewaele, 2010), ou encore une identité qui s'inspire de l'ensemble de ses langues et cultures pour aboutir à quelque chose de nouveau, de différent. Ce dernier cas fait référence au tiers-espace, notion proposée par Bhabha (1994) pour analyser l'identité et la communauté dans une dimension interculturelle. Dans Bhabha et Rutherford (2006), Bhabha souligne que :

> la perspective postcoloniale nous oblige à repenser les limites d'une conception *liberal* de la communauté qui repose sur le consensus et la collusion. Cette perspective insiste — à travers la métaphore du migrant — sur le fait que l'identité culturelle et politique est construite dans un processus de production de la différence [*a process of othering*]. (p. 7)

Méthodologie

La présente étude s'intéresse à l'identité de personnes polyglottes multiculturelles qui vivent ou ont vécu dans différents pays et dans différentes langues au cours de leur vie. Si les personnes qui parlent plusieurs langues ne sont pas rares, plus rares sont celles qui parlent plusieurs langues et qui ont des liens étroits avec plusieurs pays.

Il s'agit d'une étude qualitative basée sur des entrevues. Les données

qualitatives peuvent être plus riches de sens et plus explicites que les données quantifiées (cf. aussi Babbie, 2007 ; Dépelteau, 2000). Ce choix méthodologique s'explique par la démarche scientifique qui vise à analyser en profondeur les questions de recherche en se basant sur des cas individuels variés difficilement quantifiables.

Un questionnaire constitue le canevas de l'entrevue (cf. l'Annexe), mais les thèmes abordés ne s'y limitent pas. Les réponses obtenues regroupent des opinions et des expériences des interviewés. Dans certains cas, des interviewés ont produit des récits de vie pour relater leurs parcours à travers plusieurs langues et pays. Les entrevues semi-dirigées ont été menées dans différents pays et dans différentes langues, aussi bien virtuellement qu'en personne. Aucune limite de temps n'a été imposée ; les entrevues ont duré entre 30 et 90 minutes. Les enregistrements audios ont été transcrits intégralement et fidèlement.

L'enquêtrice (la rédactrice de cet article) est hyperpolyglotte et globe-trotteuse. Cette affinité avec les participants a permis d'établir des échanges d'égal à égal et d'obtenir des réponses profondes. Le recrutement a eu lieu dans l'entourage et par l'intermédiaire d'amis et de connaissances ce qui a rendu les entrevues plus conviviales et les réponses plus spontanées et sincères.

Participants

Les participants sont des personnes polyglottes multiculturelles qui parlent au moins quatre langues vivantes, qui ont vécu à l'étranger et qui ont des liens étroits avec d'autres pays (famille, travail, études, etc.). L'utilisation d'au moins quatre langues, l'expérience de vie en dehors de son pays de naissance et le maintien de liens avec d'autres pays constituent trois conditions dans la sélection des candidats. La définition de *polyglotte* retenue dans le cadre de la présente étude se base sur celle de *bilingue*, avec une différence : le nombre de langues utilisées à l'oral est au moins de quatre. Grosjean (2016) définit une personne bilingue comme suit :

> Nous entendrons par bilingues les personnes qui se servent de deux ou de plusieurs langues (ou dialectes) dans la vie de tous les jours. Ceci englobe les personnes qui ont une compétence de l'oral dans une langue et une compétence de l'écrit dans une autre, les personnes qui parlent deux langues avec un niveau de compétence différent dans chacune d'elles (et qui ne savent ni lire ni écrire l'une ou l'autre), mais aussi, bien entendu, les personnes qui possèdent une très bonne maîtrise de deux (ou de plusieurs) langues. (section La personne bilingue, para. 2)

Chez les bilingues, il existe des inégalités quant au degré de maitrise des langues, y compris la maitrise des compétences acquises (compréhension de l'oral, expression orale, compréhension de l'écrit et expression écrite), à la

fréquence et aux contextes d'utilisation des deux langues (Cook & Bassetti, 2010; Dewaele, 2015; Grosjean, 2015, 2016). Ces inégalités augmentent de manière exponentielle dans les cas des polyglottes étant donné le nombre de langues.

Beacco (2005) attire attention sur le terme *plurilinguisme* :

> Le terme de plurilinguisme peut prêter à malentendus, car il n'est nullement synonyme de polyglottisme, un polyglotte étant un locuteur plurilingue particulièrement expert. Il désigne en fait la capacité que possède un individu d'utiliser plus d'une langue dans la communication sociale, quel que soit le degré de maîtrise de ces langues. (p. 19)

Dans la présente étude, le terme polyglotte est privilégié car il reflète le nombre de langues utilisées et le statut d'expert.

Les participants au nombre de 47 sont âgés de 31 à 84 ans. L'âge moyen se situe entre 45 et 55 ans. Il y a 27 hommes et 20 femmes. Parmi les pays de naissance des participants figurent Israël, la France, l'Italie, l'Espagne, la Belgique, l'Islande, l'Autriche, la Russie, la Pologne, la Bulgarie, l'Ukraine, le Bélarus, l'Algérie, le Maroc, l'Égypte, l'Uruguay, la Colombie, le Canada, les États-Unis et le Japon. Les interviewés connaissent entre quatre et trente-cinq langues ; certains détiennent plusieurs passeports.

Discussion

Le corpus recueilli est volumineux et contient beaucoup de matière. Par souci de clarté et de concision, seules les réponses à trois questions des 15 font l'objet de la discussion dans cet article (cf. l'Annexe, questions 8, 9 et 10), à savoir :

- Est-ce que tu essaies d'expliquer aux autres ton identité multiple ? Pourquoi ?
- Lorsqu'il s'agit de ton identité, est-ce que c'est important pour toi de savoir comment tu es perçu par ton entourage ?
- Penses-tu qu'on puisse être nationaliste si on est multinational et polyglotte ?

Est-ce que tu essaies d'expliquer aux autres ton identité multiple ? Pourquoi ?

Dans quelle mesure est-il important, pour les répondants, de savoir si leur identité polyphonique, multiple, est bien comprise ou bien un des éléments de base peut suffire, par exemple, le lieu de naissance, la langue première, le pays de résidence ? Lors de nouvelles rencontres, les questions « d'où viens-tu ? » et « qui es-tu ? » surgissent et nécessitent des réponses. La complexité des parcours et changements de lieux et de langues rendent souvent les réponses

difficiles. L'humoriste, acteur et réalisateur Gad Elmaleh en offre un exemple. Gad Elmaleh est né au Maroc d'une mère juive et d'un père musulman. Selon le judaïsme, il est Juif et, selon l'islam, il est Musulman. Il a fait sa carrière en France et il est connu comme humoriste français ; pourtant il a des passeports marocain et canadien. Il dit à son sujet : « Pour moi, la France, c'est mon révélateur. Sans elle, j'aurais été comme un danseur sans musique » (Berry, 2023).

Certains participants de la présente étude adoptent des attitudes différentes en fonction de l'interlocuteur, modifient leurs réponses ou encore évitent de répondre en donnant des détails. Les éléments déterminants sont le degré d'affinité dans la relation avec l'interlocuteur et la capacité perçue de ce dernier de comprendre la complexité de la réponse, par exemple, si l'interlocuteur a aussi beaucoup voyagé et parle d'autres langues ou manifeste un intérêt sincère même en absence d'expériences similaires. Le témoignage à l'extrait 1 l'illustre[1] :

(1) Je tiens à ce que les amis comprennent correctement qui je suis. Mon identité multiple est un trait important de ma personnalité, donc je vais le dire et j'aime bien parler de ça. J'aime parler des origines, des langues, des cultures, c'est quelque chose qui m'attire toujours. C'est un sujet favori avec les gens que j'aime bien.

Un autre participant témoigne à l'extrait 2 :

(2) Je raconte mon identité multiple à des gens qui ont un parcours semblable. Je serais gêné avec quelqu'un qui n'est jamais sorti de son bled d'étaler mon cosmopolitisme.

Une participante souligne à l'extrait 3 la même difficulté quand il s'agit d'expliquer son identité aux autres :

(3) J'aime parler des origines, de l'histoire du Québec. Quand les gens me posent des questions sur mes origines, d'où je viens, je leur en parle, cela me fait plaisir d'en parler. … J'ai aussi cette identité de globe-trotteuse internationale qui appartient à nulle part. J'ai les deux. … Quand je suis au Québec, je n'explique même pas mon identité : si c'est quelqu'un qui n'a pas voyagé, il ne peut pas comprendre. Je trouve ça trop complexe. J'aimerais davantage pouvoir parler de ma vie à des gens autour de moi, mais je ne sens pas toujours un intérêt pour l'identité vagabonde. Les gens ne comprennent pas c'est quoi.

Donner une réponse courte c'est donner une réponse réductrice. Il y a des répondants qui sont réfractaires à cette simplification accommodante. Le témoignage à l'extrait 4 explique les raisons de cette position :

[1]Les extraits d'entrevues présentés dans cette section ne comportent pas de correction grammaticale ni lexicale.

(4) Il n'y a pas de réponse claire. Je n'ai pas à choisir entre les nationalités ou les fragments des nationalités qui constituent mon identité. Face à une vision réductrice de ce qui est l'identité des gens normaux, je peux donner l'impression d'usurper une identité de quelqu'un d'autre. Si je dis que je suis Français, ça veut dire que j'élimine les autres, que les autres sont moins importantes, cela veut dire que je m'identifie avec d'autres Français — c'est sûr qu'on a des choses en commun — mais en contrepartie, ils n'ont pas nécessairement le même bagage que moi.

Tel un caléidoscope qui, à partir de mêmes éléments, compose des images différentes qui se décomposent pour former d'autres, saisir l'identité caméléonne d'un polyglotte multiculturel dans toute sa complexité s'avère une tâche difficile, voire impossible de prime abord. À défaut d'avoir une identité semblable, l'interlocuteur aura besoin de connaitre le parcours de la personne polyglotte et les éléments qui définissent son identité, ainsi que les agencements de ces éléments dans cette identité à multiples facettes, une identité sur-mesure.

Il y a aussi des répondants qui n'essayent pas d'expliquer leur identité. Mis à part la difficulté de le faire, deux autres raisons sont évoquées : premièrement, dans certains milieux professionnels (par exemple, centres de recherche, universités), beaucoup de personnes parlent plusieurs langues et ont vécu ailleurs (voir extrait 5) :

(5) Dans mon entourage, il y a beaucoup de cas pareils — on sait que chacun est venu de quelque part. Je ne sens pas la nécessité de leur expliquer, sauf si on me pose la question.

Deuxièmement, certains répondants s'identifient d'emblée comme des citoyens du monde sans donner de détails sur leur parcours, comme à l'extrait 6 :

(6) Je n'explique pas vraiment. Le fait de dire que j'ai vécu dans différents pays, me met dans une case « international ».

Lorsqu'il s'agit de ton identité, est-ce que c'est important pour toi de savoir comment tu es perçu par ton entourage ?

Les répondants ne sont pas unanimes quant à l'importance accordée à la perception de leur identité par les autres. Les réponses se situent sur le spectre entre deux extrêmes : de « absolument pas important » à « très important ». Certains craignent qu'ils soient perçus comme des apatrides errants, dépaysés, déracinés, déchirés (voir extrait 7) :

(7) Je préfère qu'ils me perçoivent correctement. Je n'aimerais pas qu'ils pensent que je suis un Polonais dépaysé au Canada. C'est pas du tout vrai. Avec les gens qui me connaissent bien, je tiens à ce qu'ils perçoivent mon identité multiple de façon correcte.

D'autres refusent que leur entourage fasse des associations précipitées entre une langue parlée et une ethnie ou un pays (voir extrait 8) :

(8) Par exemple, quand j'étais à Toronto je tenais à ce que les gens sachent que je ne suis pas Québécois. Je ne disais pas que je viens de France, je disais que je viens du Moyen-Orient. C'était mon identité la plus forte à ce moment.

Des participants mentionnent que la perception de l'identité d'une personne polyglotte multiculturelle est souvent le fruit d'une impression du moment en fonction de la langue utilisée — par exemple, elle parle grec, donc elle est Grecque — l'entourage n'a que rarement un tableau d'ensemble qui tiendrait compte des expériences vécues et des langues (voir extrait 9) :

(9) Ce qui me dérange un peu quant à la perception de mon identité par les autres, c'est que les gens ne tiennent pas compte de mon passé — c'est ce que j'essaie d'éluder dans des conversations. Parfois, je me dis que c'est mieux ainsi, mais parfois ça me gêne un peu que les gens ne connaissent qu'une partie de moi-même. Mais comme les gens n'ont pas vécu dans les mêmes pays que moi, j'aurais du mal à partager avec eux ce que j'ai vécu.

Plusieurs répondants racontent des cas lorsqu'on leur attribue des identités qui ne correspondent pas à la réalité. Dans ces situations qui sont inévitables, les réactions varient. Certains préfèrent préciser et corriger, comme dans les extraits 10 et 11 :

(10) J'ai un nom bulgare. Avec des noms de famille qui se terminent par -ov/-ova, beaucoup pensent que c'est russe, ça peut être tchèque aussi. Alors, j'explique que c'est bulgare. « C'est quoi la différence ? » Donc là, j'essaie de clarifier.

(11) Comment les autres me voient n'est pas important. Ça commence à me préoccuper plus si les gens commencent à faire des stéréotypes. Là, je vais corriger et expliquer tout le contexte : je viens d'Espagne et j'habite au Canada depuis … Je parle plusieurs langues. Il y a des gens qui pensent que si on ne parle pas la langue, on ne connait pas la culture. Parfois, quand je parle espagnol, des gens pensent que je viens d'Amérique latine. Non, non, ce n'est pas moi ! Je ne veux pas qu'on m'assigne des choses qui ne sont pas à moi.

L'attribution d'identités erronées provoque de l'agacement chez certains polyglottes, comme l'illustrent les extraits 12 et 13 :

(12) Je déteste quand des gens commencent à fantasmer sur mes origines et m'attribuer des identités qui ne sont pas les miennes en me disant : pour moi tu es ci ou ça. Avec ces gens-là, je n'ai aucune envie d'expliquer quoi que ce soit et je réponds froidement « Je suis Canadienne », même si ce n'est pas la réponse que je donne habituellement. De l'autre côté, par exemple, lorsque des Libanais s'adressent à moi en arabe en me prenant pour une Libanaise, ça ne me dérange pas, ce n'est pas pareil.

(13) Comment l'entourage me voit n'a pas d'importance tant qu'il n'y a pas d'imbécilités — là, ça m'énerve !

Certains participants se disent soucieux de l'image qu'ils projettent, notamment dans des situations où ils peuvent être jugés négativement et ainsi nuire à l'image de leur pays d'origine (l'extrait 14) :

(14) Quand j'étais adolescent, j'ai vécu au Maghreb avec mes parents. Et j'ai remarqué que des gens parlaient de moi derrière mon dos : « C'est le Bulgare qui … ». Si je faisais une bêtise — « C'est le Bulgare ! ». Dans ces situations, je ne voulais pas qu'on généralise et associe quelque chose de négatif avec la Bulgarie. J'avais des émotions, même si je ne suis pas *full* Bulgare et je peux critiquer la Bulgarie.

Penses-tu qu'on puisse être nationaliste si on est multinational et polyglotte ?

Tout d'abord, la compréhension du terme *nationaliste* a causé de l'hésitation. En posant la question, j'avais à l'esprit une définition qui ne comportait aucune connotation négative : *nationaliste* désigne une « personne militant dans un mouvement de libération nationale, ou qui est favorable à la constitution de sa communauté en tant que nation » (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, s.d., définition A). J'ai dû préciser la question et donner quelques exemples.

Les réponses données comportent deux aspects : la possibilité d'être nationaliste polyglotte multiculturel en général et la position personnelle, autrement dit, le fait d'être nationaliste. Une forte majorité des participants affirment comprendre les aspirations nationalistes d'autres personnes qui ne sont pas des polyglottes multiculturels, notamment en ce qui concerne l'autodétermination d'un peuple, le respect des droits et, dans le contexte québécois, la préservation de la langue sans toutefois sans verser dans le chauvinisme et sans critiquer l'immigration. Il s'agit donc de la compréhension d'un nationalisme modéré et inclusif. Parmi les exemples donnés par des participants, figurent la réunification de l'Irlande, l'indépendance de la Catalogne ou celle de la Corse. Une participante québécoise témoigne à l'extrait 15 :

(15) Oui, moi je le suis, parce que je crois que le français est en déclin et il est important de préserver le français, mais je pense que ce n'est pas en ostracisant les immigrants qu'on va y arriver. Il faut leur souhaiter la bienvenue et ne pas adopter une approche fermée coercitive. La politique actuelle de la CAQ ne me ressemble pas du tout. … J'ai très peu de Québécois dans mon cercle d'amis. Je n'ai pas la même perspective que la plupart des Québécois, mais je suis quand même nationaliste. Je crois en l'importance de ma culture et je ne veux pas qu'elle disparaisse. … Je comprends les revendications des peuples autochtones aussi. Absolument !

Un autre participant venant d'Europe abonde dans le même sens à l'extrait 16 :

(16) Je pense que oui. Peut-être avec une vision plus politique et souverainiste, par exemple, comme en Écosse contre la domination des Anglais, mais pas contre les autres. Je n'ai pas milité pour l'indépendance de l'Écosse, mais cela ne me parait pas absurde que certains veuillent s'accrocher à une certaine identité nationaliste, sans exclusion des autres, par exemple, des immigrés. Des nationalistes que j'ai rencontrés en Écosse n'étaient pas contre les immigrés qui vivaient en Écosse, mais contre la puissance coloniale des Anglais. Ils étaient pour l'indépendance mais en Europe.

Lorsque le terme *nationaliste* est compris au sens de 'patriote', certains participants se disent patriotes : ce patriotisme est déclaré uniquement vis-à-vis de son peuple d'origine.

Si intellectuellement des répondants acceptent l'idée d'être nationalistes polyglottes multiculturels, ils ne ressentent pas de sympathie au plan émotionnel (voir extrait 17) :

(17) Comprendre, certainement ! Avoir la sympathie ? Hm … Dans certains enjeux, oui, même si cette attitude m'est très étrange. Je ne ressens pas ce qu'ils ressentent.

Certains soulignent des aspects pratiques d'éventuelles conséquences de victoires nationalistes, comme à l'extrait 18 :

(18) Il y a des revendications dans lesquelles je me retrouve, mais je suis aussi très pragmatique. Est-ce que tu peux construire un petit pays dans un océan de pays hostiles par exemple ?

Quant au choix individuel d'être nationaliste tout en étant polyglotte multiculturel, la majorité des participants affirment, de façon plus ou moins catégorique, que ce n'est pas envisageable dans leurs cas. Les réponses présentées aux extraits 19, 20 et 21 en témoignent :

(19) Pour moi c'est non. Je me suis posé la question plusieurs fois. Alors, c'est non ! Catégoriquement, non. Parce que ce sont toutes ces cultures qui ont fait ce que je suis. Ici, le mouvement séparatiste du Québec c'est une vaste connerie. J'ai eu la chance d'avoir une culture mixte à la naissance — je dois remercier mes parents pour ça — et deux couleurs différentes à la maison : ma mère était Blanche et mon père Noir. Cela m'a ouvert l'esprit. Quand j'ai été en Chine, cela m'a servi. Dans tous les pays où j'ai été, je suis un caméléon. Je ne pense pas que je puisse revendiquer quoi que ce soit.

(20) Mais selon moi, c'est difficile. Le nationalisme est à l'origine des guerres. Je ne suis pas nationaliste. En général, je suis contre-nationaliste, mais il y a des gens qui peuvent penser différemment.

(21) Très difficile, je crois. Je ne connais aucune personne comme ça. Est-ce que c'est possible ? Probablement c'est possible, mais ça doit être très rare. Moi, je crois que ça donne une certaine immunité contre le nationalisme. Dans mon for intérieur, je suis le contraire de tous les nationalismes. Mon environnement et ma connaissance de plusieurs langues ont contribué à ça. Nationaliste cosmopolite ? (*rire*) — ça doit être très rare.

Certains répondants soulignent qu'ils ne sont pas politisés et ont développé une capacité d'adaptation qui leur permet de vivre dans n'importe quel pays peu importe le régime politique en place. Toutefois, ils se disent compréhensifs lorsque les droits et libertés sont brimés (voir extrait 22) :

(22) Non, en ayant vécu dans différents pays je me porte très bien avec n'importe quel gouvernement. C'est une de mes caractéristiques. Je ne suis pas très politisé, parce que j'ai vécu dans des pays dictatoriaux, démocratiques. … Ai-je des sympathies pour des mouvements séparatistes ? Non. On peut vivre dans n'importe quel pays. La couleur du passeport qu'on a n'a pas beaucoup d'importance. Je comprends qu'on se révolte contre une dictature où les libertés sont restreintes, autrement, non.

Les extraits 23 et 24 confirment la possibilité d'être une personne polyglotte multiculturelle et nationaliste, mais dans leurs cas personnels, les répondants se soustraient à un tel statut qui les obligerait à établir une hiérarchie des pays et des langues :

(23) Moi, je ne me sentirai pas à l'aise. Même si j'aime beaucoup cette nation, cette culture, le nationalisme a tendance à prioriser une nation, une culture sur les autres. Cela pourrait créer un conflit à l'intérieur de moi par rapport à mes origines. Je préfère traiter toutes les cultures qui sont en moi à l'égalité, sans choisir une. Oui, c'est possible d'être nationaliste et polyglotte, mais moi, je préfère pas.

(24) Tu peux créer des liens avec l'endroit où tu as grandi ou le pays où tu vis. Les personnes qui voyagent beaucoup, qui ont plusieurs passeports, se rendent compte plus facilement à quel point tout est relatif. Alors, être pour une nation, pour un peuple ou une idée peut être limitant surtout quand on est citoyen du monde. Je ne pense pas que c'est contradictoire d'être nationaliste et une personne polyglotte multiculturelle. On peut aussi aimer et respecter un peuple, une nation et son histoire sans être nationaliste.

L'absence de sentiments nationalistes ne veut pas dire une attitude neutre vis-à-vis des pays avec lesquels les répondants ont des liens. Les participants parlent beaucoup de l'attachement et de l'amour pour ces pays, ainsi que pour les langues qu'ils gardent comme une preuve vivante de ces liens. Ils redoutent des conflits éventuels entre des pays auxquels ils sont attachés et des sentiments de déchirement qui résulteraient de telles situations (voir l'extrait 25) :

(25) Par contre, s'il y a un conflit entre la France et le Canada, qu'est-ce que je ferais ? Je pense que j'irais avec la raison. Je quitterais le Canada s'il le faut. Mais je fais la distinction entre les langues et les pays respectifs. Même si tel ou tel gouvernement fait quelque chose qui ne me plait pas, je continuerai à étudier et à utiliser la langue.

En ce qui concerne les relations des répondants avec les langues utilisées, trois aspects sont à mentionner. Premièrement, les participants entretiennent des rapports très inégaux avec les langues qu'ils utilisent. Si certaines langues font partie du domaine intime, d'autres sont traitées comme des outils qui servent dans tel ou tel contexte et dépourvues de toute émotion.

Aujourd'hui, l'affirmation que l'apprentissage de la langue seconde est lié à l'apprentissage de la culture ne tolère aucune remise en question (Beacco, 2005; Conseil de l'Europe, 2001, 2020; Kramsch, 1993; Zarate, 1986). En plus de compétences purement linguistiques, les apprenants de langues secondes doivent acquérir des aptitudes et des savoir-faire interculturels, tels que :

> la capacité d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère, la sensibilisation à la notion de culture et la capacité de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture, la capacité de jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels, la capacité à aller au-delà de relations superficielles stéréotypées. (Conseil de l'Europe, 2001, p. 84)

Un bon nombre de répondants dissocient certaines langues de leurs contextes culturels. Pour eux, une langue peut jouer un rôle purement instrumental et être perçue comme du code, notamment lorsque cette langue est employée comme une *lingua franca* (voir l'extrait 26) :

(26) L'anglais c'est la langue de la recherche, le français — celle de l'enseignement. Ce sont des langues de service, sans plus.

Bien que cela puisse paraitre paradoxal, une langue témoigne des liens avec le pays où elle a été apprise, mais elle mène une existence autonome par la suite, comme un héritage qui trouve une nouvelle vie. Aucun participant ne refuse d'utiliser telle ou telle langue parce qu'un pays qui y associé est en conflit ou en guerre avec un autre qui lui est cher.

Parmi les répondants qui sont en couple, on observe une tendance à choisir pour partenaire de vie une personne qui connait d'autres langues (voir l'extrait 27) :

(27) Ma femme parle cinq langues. Je partage avec elle ce multilinguisme. Cet aspect est important pour moi. Nous nous sommes rencontrés dans un cours de russe. Elle n'est pas de la même origine que moi. Je n'aurais pas épousé une Française.

Conclusion

Cette étude fait entendre les voix de polyglottes multiculturels qui vivent en plusieurs langues. Les participants expliquent la place et le rôle des langues dans la construction de leur identité, leurs rapports avec les langues, exempts de toute opposition entre elles, et l'incompréhension de leur plurilinguisme de la part de personnes unilingues ou bilingues. Le plurilinguisme individuel souvent perçu comme une exception à la règle est plus fréquent qu'on ne le croit, même en absence de statistiques fiables. À l'heure où plusieurs peinent à apprendre une nouvelle langue ou hésitent à s'y lancer, des témoignages des participants à cette étude offrent de l'encouragement et contribuent à une meilleure compréhension de l'identité polyphonique de polyglotte.

La connaissance et l'utilisation de plusieurs langues présentent beaucoup d'avantages, c'est un capital cognitif et culturel. La majorité des répondants soulignent que le fait d'être polyglotte joue un rôle fondamental dans la construction de leur identité. L'extrait suivant illustre l'importance accordée au plurilinguisme dans la définition de soi :

(28) Je peux dire que j'utilise quotidiennement quatre langues. Et c'est une chose qui a une énorme influence sur ma personnalité et, dans mon vécu, il y a deux choses qui ont eu le plus d'influence — sauf, bien sûr, la famille — c'est le fait que je suis mathématicien … et la connaissance et l'utilisation quotidienne de plusieurs langues. Ce sont deux choses qui déterminent énormément ce que je suis.

Le plurilinguisme est difficile, voire impossible à expliquer à ceux qui sont confinés dans une seule langue et même à des bilingues. Le plurilinguisme n'est pas juste un nombre de langues maitrisées, c'est une histoire d'une vie. Comme un orchestre où chaque instrument a sa place, l'identité d'un polyglotte est un tout dynamique et flexible.

Cosmopolites et citoyens du monde, les répondants polyglottes accueillent des langues sans hésitations et sans conflits internes. La définition de leur identité préoccupe davantage l'entourage qu'eux-mêmes, sauf dans les cas où une mise au point s'impose pour rectifier une perception erronée de la part de l'entourage.

Les liens que les répondants entretiennent avec leurs langues sont complexes et variés. Investies émotionnellement ou traitées comme langues de service, les langues utilisées se situent de différentes façons par rapport à leurs contextes culturels, territoriaux ou étatiques respectifs.

Références

Babbie, E.R. (2007). *The practice of social research*. Thomson Learning.

Beacco, J.-C. (2005). *Langues et répertoires de langues : le plurilinguisme comme « manière d'être » en Europe*. Conseil de l'Europe. https://rm.coe.int/16802fc3a4

Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger*. Gallimard.

Berry, C. (2023, 18 avril). « Il faut être français pour voter. Or je ne le suis pas » : Gad Elmaleh évoque son rapport à la politique française, *Télé-Loisirs*, publié le 18 décembre 2021, modifié le 18 avril 2023. https://bit.ly/Tele-loisirs-etre-francais-voter

Bhabha, H.K. (1994). *The location of culture*. Routledge.

Bhabha, H.K., & Rutherford, J. (2006). Le tiers-espace. *Multitudes*, *26*(3), 95–107. https://doi.org/10.3917/mult.026.0095

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (s.d.). *Nationaliste*. https://www.cnrtl.fr/definition/nationaliste

Charaudeau, P. (2009). Identité linguistique, identité culturelle : une relation paradoxale. Dans C. Lagarde (Éd.), *Le discours sur les « langues d'Espagne »* (pp. 21–38). Presses universitaires de Perpignan. http://doi.org/10.4000/books.pupvd.299

Conseil de l'Europe, (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Éditions du Conseil de l'Europe. https://rm.coe.int/16802fc3a8

Conseil de l'Europe. (2020). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer — Volume complémentaire*. Division des politiques éducatives. www.coe.int/lang-cecr

Cook, V.J., & Bassetti, B. (2010). *Language and bilingual cognition*. Psychology Press.

Dankova, N. (2021). Identité de polyglotte. Qui décide qui je suis ? Dans F. Fusco, C. Marcato, & R. Oniga (Éds.), *Studi sul plurilinguismo. Tematiche, problemi, prospettive* (pp. 15–29). Forum.

Dépelteau, F. (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines*. Les Presses de l'Université Laval / De Boeck Université.

De Funès, J. (2022). *Le siècle des égarés : de l'errance identitaire au sentiment de soi*. Éditions de l'Observatoire.

Dewaele, J.-M. (2010). *Emotions in multiple languages*. Palgrave Macmillan.

Dewaele, J.-M. (2015). Bilingualism and multilingualism. Dans K. Tracy, C. Llie, & T. Sandel (Éds.), *The international encyclopedia of language and social interaction* (pp. 1–11). Wiley. https://doi.org/10.1002/9781118611463.wbielsi108

Dewaele, J.-M., & Botes, E. (2019). Does multilingualism shape personality ? An exploratory investigation. *International Journal of Bilingualism*, *24*(4), 811–823. https://doi.org/10.1177/1367006919888581

Duff, P. (2012). Identity, agency, and second language acquisition. Dans A. Mackey, & S. Gass (Éds.), *Handbook of second language acquisition* (pp. 410–426). Routledge.

Duff, P. (2015). Transnationalism, multilingualism, and identity. *Annual Review of Applied Linguistics*, *35*, 57–80. https://doi.org/10.1017/S026719051400018X

Fong, V.L. (2011). *Paradise redefined : Transnational Chinese students and the quest for flexible citizenship in the developed world*. Stanford University Press. https://doi.org/10.1086/669474

Gauthier, C. (2011). Changer de langue pour échapper à la langue ? L'« identité linguistique » en question. *Revue de littérature comparée*, *338*(2), 183–196. https://doi.org/10.3917/rlc.338.0183

Grosjean, F. (2015). *Parler plusieurs langues. Le monde des bilingues*. Albin Michel.

Grosjean, F. (2016). Bilinguisme individuel. Dans *Encyclopædia universalis*. https://www.universalis.fr/encyclopedie/bilinguisme-individuel/

Hall, E.T. (1976). *Au-delà de la culture*. Seuil.

Kaës, R., Ruiz Correa, O.B., Douville, O., Eiguer, A., Moro, M.-R., Révah Lévy, A., Sinatra, F., Dahoun, Z.K.S., & Lecourt, E. (1998). *Différence culturelle et souffrances de l'identité*. Dunod.

Kastersztein, J. (1990). Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités. Dans C. Camilleri, J. Kastersztein, E. Lipiansky, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti, & A. Vasquez-Bronfman (Éds.), *Stratégies identitaires* (pp. 27–41), Presses universitaires de France. https://bit.ly/Kastersztein-1990-Strategies-identitaires

Keeley, T.D. (2014). The importance of self-identity and ego permeability in foreign culture adaptation and foreign language acquisition. *Kyushu Sangyo University Keieigaku Ronshu (Business Review)*, *25*(1), 65–104.

Keeley, T.D. (2018). The potential effects of language switching on self-concept, values, and personality expression — Examining the evidence. *Kyushu Sangyo University Keieigaku Ronshu (Business Review)*, *28*(3), 57–77.

Klein-Lataud, C. (2007). Langue et imaginaire. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, *20*(1), 99–111. https://doi.org/10.7202/018499ar

Kramsch, C. (1993). *Context and culture in language teaching*. Oxford University Press.

Kristeva, J. (1991). *Étrangers à nous-mêmes*. Gallimard. (Ouvrage original publié en 1988)

Mai, N. (2017). "Looking for a more modern life …" : The role of Italian television in the Albanian migration to Italy. *Westminster Papers in Communication and Culture* *1*(1), 3–22. https://doi.org/10.16997/wpcc.200

Mathieu, S., & Dorard, G. (2021). Végétarisme, végétalisme, véganisme : des comportements (alimentaires) au service de l'identité ? Une étude qualitative en population française. *Psychologie Française*, *66*(3), 273–288. https://doi.org/10.1016/j.psfr.2020.09.006

Mehmet, U. (2019). The approach of learning a foreign language by watching TV series. *Educational Research and Reviews*, *14*(17), 608–617. https://doi.org/10.5897/ERR2019.3839

Mercer, K. (1990). Welcome to the jungle : Identity and diversity in postmodern politics. Dans J. Rutherford (Éd.), *Identity : Community, culture, difference* (pp. 43–71). Lawrence & Wishart.

Myhill, J. (2004). *Language in Jewish society*. Multilingual Matters.

Norton, B., & Toohey, K. (2011). Identity, language learning, and social change. *Language Teachin*g, *44*(4), 412–446. https://doi.org/10.1017/S0261444811000309

Ong, A. (1999). *Flexible citizenship : The cultural logics of transnationality*. Duke University Press. https://doi.org/10.7202/704267ar

Pavlenko, A. (2006). *Emotions and multilingualism*. Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CBO9780511584305

Pavlenko, A., & Blackledge, A. (Éds.). (2004). *Negotiation of identities in multilingual contexts*. Multilingual Matters. https://doi.org/10.21832/9781853596483

Robin, R. (1993). *Le deuil de l'origine. Une langue en trop, la langue en moins*. Presses universitaires de Vincennes.

Schecter, S.R. (2014). Language, culture, and identity. Dans F. Sharifian (Éd.), *The Routledge handbook of language and culture* (pp. 196–208). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315793993

Singleton, D., & Aronin, L. (Éds.). (2018). *Twelve lectures on multilingualism*. Multilingual Matters. https://doi.org/10.21832/9781788922074

Slavkov, N., Melo-Pfeifer, S., & Kerschhofer-Puhalo, N. (Éds.). (2022). *The changing face of the "native speaker" : Perspectives from multilingualism and globalization*. De Gruyter Mouton. https://doi.org/10.1515/9781501512353

Thurman, J. (2018, 27 août). The mystery of people who speak dozens of languages : What can hyperpolyglots teach the rest of us ? *The New Yorker*. https://www.newyorker.com/magazine/2018/09/03/the-mystery-of-people-who-speak-dozens-of-languages

Venturin, B. (2020). "That part of me is in a different language" : 1.5 generation migrants' views on feelings of difference when switching languages. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, *44*(5), 370–387. https://doi.org/10.1080/01434632.2020.1826494

Vinsonneau, G. (2002). Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu. *Carrefours de l'éducation*, *14*(2), 2–20. https://doi.org/10.3917/cdle.014.0002

Zarate, G. (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Hachette.

Annexe :

Questionnaire

1. Dans quel pays tu es né ?
2. Quel est ton âge ?
3. Quelles langues tu parles ? Dans quels contextes tu utilises ces langues ? Laquelle est ta préférée ?
4. Quand tu es énervé ou fâché, dans quelle langue tu t'exprimes plus spontanément ?
5. Avec quels pays tu as des liens ? De quelle nature ?
6. Quand tu seras à la retraite, voudrais-tu changer de pays ? Pourquoi ?
7. Lorsqu'on te pose la question « Tu viens d'où ? » tu réponds quoi ?
8. Est-ce que tu essaies d'expliquer aux autres ton identité multiple ? Pourquoi ?
9. Lorsqu'il s'agit de ton identité, est-ce que c'est important pour toi de savoir comment tu es perçu par ton entourage ?
10. Penses-tu qu'on puisse être nationaliste si on est multinational et polyglotte ?
11. Est-ce qu'on t'a déjà accusé de manque d'allégeance parce que tu es multinational et polyglotte ? Dans quels contextes ?
12. Est-ce que tu imagines comment c'est être unilingue ? Ça t'aurait plu d'être unilingue ?
13. Est-ce que tu éprouves un certain déchirement parce que tu es multinational et polyglotte ?
14. Est-ce que tu te sens différent quand tu parles différentes langues ?
15. Quelque chose à ajouter ?